

La BNF en 520 pixels

SAUF MENTION CONTRAIRE, PHOTOS: FÜR HARALD & ERHARD FOTOGRAFIE



“Quand un hacker se promène dans une ville” dit en souriant Tim Pritlove, “il voit des écrans d’ordinateurs partout”.

Traduction : quand un hacker regarde une façade d’immeuble à la nuit tombée, chaque fenêtre éclairée est un pixel... Les hackers sont des rêveurs. A ne pas confondre avec les pirates qui s’infiltrent dans les ordinateurs, cassent les codes, diffusent des virus. Ceux du Chaos Computer Club (auquel appartient Tim Pritlove) et dont la base est en Allemagne, militent depuis plus de vingt ans pour que ces nouveaux outils qui se diffusent avec les technologies numériques servent à réellement communiquer, partager des savoirs, protéger la vie privée.

Ils éludent simplement la question de leur statut d’artiste en disant que les hackers cherchent avant tout à être “créatifs avec

L’animation de l’une des façades de la Bibliothèque de France a été l’un des temps forts de la “Nuit Blanche” organisée par l’équipe de Jean Blaise pour la Ville de Paris, au cours de la nuit du 5 au 6 octobre dernier. Pendant plusieurs soirées, une intervention que ses concepteurs eux-mêmes ne qualifient pas “d’artistique” a pourtant métamorphosé l’un des bâtiments les plus prestigieux de la capitale, suscité une forte adhésion du public parisien...



les technologies, qu’ils ont la passion du détournement, qu’ils aiment repousser les limites, qu’ils adorent s’amuser tous ensemble... Tous ? C’est-à-dire ?

Une fois par an, ils se retrouvent. Ils sont 2000 ou 3000, pendant trois jours. On ne sait pas très bien d’où ils viennent, ni qui ils sont. Informe, le réseau des hackers passe par Berlin mais aussi par l’Australie, l’Alaska, le Canada, probablement la France. Les hackers n’ont pas le culte de la personnalité, leurs inventions sont collectives, sans cesse améliorées en réseau par les uns et les autres. Dans leurs jargons d’informaticiens, et pour ces inconditionnels du fameux système Linux, tout est en “open-source”, c’est-à-dire que les





logiciels sont gratuits pour tous et améliorables par tous. Ils ont le sens du jeu, ils se délectent en faisant une partie de Pong ou de Tetris, les premiers jeux vidéos fétiches, conçus dans les années 80, consistant à jouer avec des pixels, à aligner des briques sur un écran.

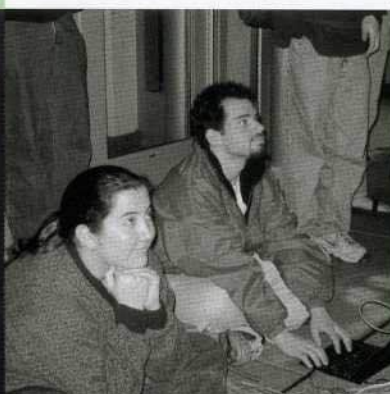
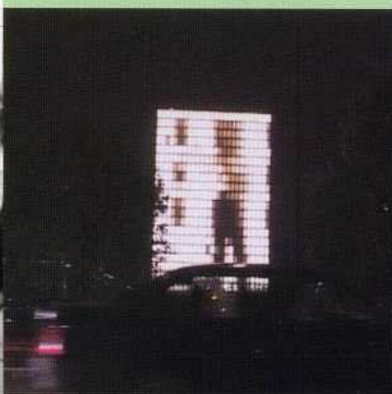
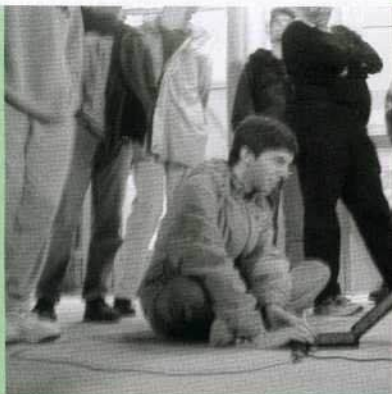
Des écrans vidéo géants

Ils aiment aussi dépasser les

fenêtres soit 520 fenêtres équivalents à 520 pixels utilisables sur un écran de 3370 m², l'occasion à ne pas rater...

On pourrait discuter des jours entiers pour savoir si la métamorphose de la Bibliothèque de France était ou non un acte artistique. Les situationnistes, ou les membres de Fluxus n'auraient probablement aucun doute sur le sujet : Car il s'agissait bien d'une "performance" interactive où chacun pouvait un instant "faire oeuvre".

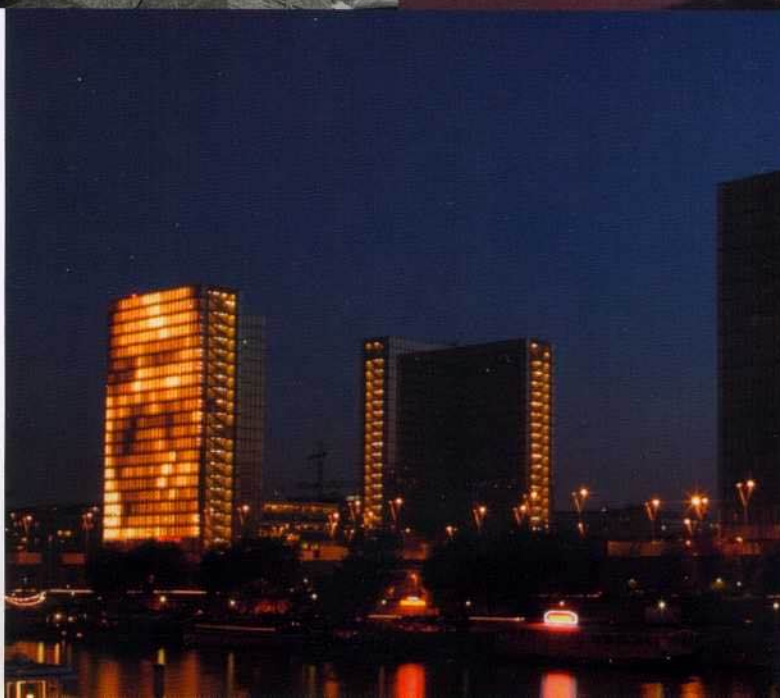
Ce que les membres du Chaos Computer Club installaient en effet, c'était un outil ou plutôt un "jouet" destiné à devenir le lieu d'expression d'une société en réseau. Jamais autant que ce soir du 5 octobre, la Bibliothèque de France n'avait correspondu à la définition qu'en avait donnée Dominique Perrault au moment du concours : "une bibliothèque

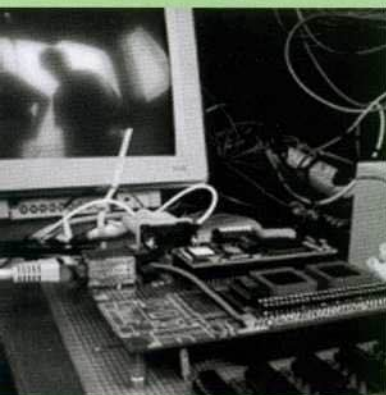


bornes d'où l'idée d'imaginer des écrans vidéos géants, non seulement pour jouer, mais encore pour être inscrits au Guinness Book of Records...

L'écran vidéo géant dont Tim Pritlove a coordonné l'installation sur la Bibliothèque de France a donc pulvérisé les anciens records établis. Le premier record recensé remontait à 1995 date à laquelle les étudiants de l'Université Technologique de Delft avaient investi un immeuble de 96 mètres de haut, 15 étages, 10 pièces par étage, composant ainsi un écran de 2000 m² alimenté par 400 lampes, 3,5 kilomètres de câble utilisant 1500 mètres d'un rouleau de papier d'imprimerie pour opacifier les surfaces des fenêtres/pixels de

l'université... Les joueurs utilisaient leur téléphone portable pour faire leur partie de Tetris ; un ordinateur contrôlait l'ensemble et l'affichage était rafraîchi toutes les dix secondes... Il y eut par la suite d'autres immeubles-écran qui repoussèrent progressivement les records, améliorèrent les processus, et qui s'improvisèrent pour quelques jours entre Linz, le Mit à Cambridge, Bruxelles... Le dernier en date, Blikelights avait été installé cinq mois à Berlin sur l'AlexanderPlatz par Tim Pritlove et le Chaos Computer Club jusqu'en février dernier. C'est à cette date que le groupe a été contacté pour réaliser l'écran géant de la Bibliothèque de France, une matrice de 20x26





comme quatre livres ouverts sur Paris"... L'écran aux 520 pixels accueillait via Internet films, textes, messages, images, jeux venus des quatre coins du monde et les exposait en bord de Seine. Des milliers de badauds rassemblés et des embouteillages de voiture inhabituels dans le quartier témoignaient du succès de l'opération.

"Do it yourself" électronique

Ce qui peut-être la rendait d'emblée si populaire, c'était au-delà de sa visibilité, sa lisibilité.

Car à l'approche de la façade, il était facile à chacun de comprendre l'astuce et la simplicité d'un dispositif, qui semblait relever de la rubrique "do it yourself" d'une revue de bricolage électronique destinée aux enfants. On voyait bien en effet, au pied des marches, comment l'architecture était particulièrement

adaptée au projet : sa double peau, une façade vitrée et un mètre en retrait le mur opaque des volets de bois, avait subi quelques légères adaptations : chaque vitrage avait été doublé par un film plastique blanc qui opacifiait la lumière diffusée par deux lampes simplement accrochées par des sangles à chaque volet de bois. Un mini-ordinateur développé par l'équipe du Chaos Computer Club, à chaque étage, gérant le niveau d'éclairage de chaque lampe. Les huit niveaux "de gris" obtenus, donnaient au final une exceptionnelle finesse à la façade, compte tenu d'un système...

plutôt rudimentaire et d'une singulière économie, si l'on ramène le coût du projet au coût ordinaire d'un mètre carré d'écrans publicitaires lumineux.

Les mini-ordinateurs reliés au réseau Intranet de la Bibliothèque de France, étaient coordonnés au vingtième étage par l'ordinateur du Chaos Computer Club, qui gérant les messages et interactions venus du web. Si le badaud au pied de l'immeuble ne percevait que des vibrations lumineuses, avec un peu de recul, les messages en façade affichaient avec une très belle fluidité,

le clip d'une femme dansante reçu d'Australie, le portrait d'Einstein, un numéro de téléphone pour jouer en réseau, des mots d'amoureux (la majorité des 500 messages reçus selon Tim Pritlove), des petites animations, et parfois les sinusoïdes des musiques que diffusaient les DJ sur les bords de Seine au même moment. Devant les yeux des parisiens enchantés se jouait



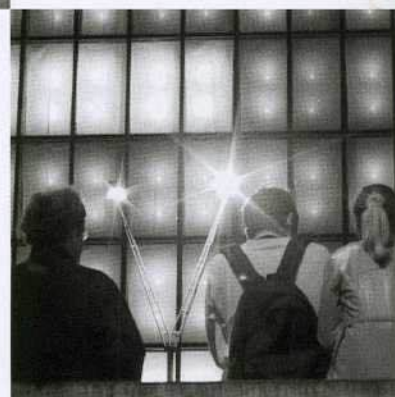
une oeuvre collective et interactive, à laquelle ils étaient eux-mêmes invités à participer en pianotant quelques touches sur leur téléphone portable...

La meilleure réponse au concept de "Grande Bibliothèque"

Une ville, ses habitants, et l'une de ses architectures majeures étaient soudain en harmonie par la magie d'un jeu d'informaticiens.... Ce "trou noir", indifférent aux parisiens que déplore Dominique Perrault, avait disparu. Pendant des années, l'architecte avait cherché sans succès à proposer des solutions pour l'éclairage des quatre tours : James Turrell, puis Yann Kersalé avaient été consultés sans suite.

Par défaut, la seule solution trouvée avait consisté à laisser éclairer les escaliers de secours... toute la nuit, pour au moins signaler à la capitale, en coupe, les quatre bâtiments de la Bibliothèque Nationale.

Dominique Perrault a donc été le premier à se réjouir de l'accaparement de son architecture par le Chaos Computer Club. Leur intervention avait à son avis la force de l'évidence. Il est probable, et les propos de Jean Noël Jeanneney en témoignent, que cette opération ne sera pas sans suite et que le mérite du Chaos Computer Club a aussi été de remettre en lumière... le problème. Dominique Perrault serait de son côté plus favorable à un mode d'éclairage qui viendrait du coeur du bâtiment et mettrait en valeur les faces internes de l'ouvrage. On pourrait aussi se demander si l'idée de rendre la façade de la Bibliothèque de France "écrite et dynamique", en prolongeant et en adaptant de manière pérenne l'initiative du Chaos Computer Club n'apporterait pas le type de réponse juste et ingénieuse que toute la ville attend. Odile Fillion ■





Quatre questions à Jean Noël Jeanneney

La décision d'accueillir "l'écran d'ordinateur" géant du Chaos Computer Club, a été prise par Jean Noël Jeanneney alors qu'il venait d'être nommé Président de la Bibliothèque de France.

Quelle avait été votre réaction quand on vous a proposé l'opération du Chaos Computer Club?

Aujourd'hui la Bibliothèque de France n'est plus contestée. Les motifs de méfiance et de discrédits, les dysfonctionnements ont disparu, et le moment est venu de multiplier les raisons de considération et d'attachement pour le bâtiment, aussi bien pour servir la fierté légitime de ceux qui y travaillent que vis à vis de Paris ou de la planète. Le bâtiment, jusqu'alors considéré parfois comme un peu arrogant, doit s'ouvrir, s'inscrire comme un élément fonda-

mental du dernier quartier de Paris qui soit en transformation. Il s'agit de lier des relations avec les populations, de penser à l'utilisation de l'esplanade, notamment en faisant jouer les possibilités de la lumière. Quand on m'a proposé, il y a quelques mois, de transformer la façade en écran d'ordinateur, cela a paru une bonne idée à toute l'équipe, même si ce projet ne pouvait se faire qu'en bousculant un peu nos habitudes... Les membres du Chaos Computer Club ne pouvaient pas non plus ignorer qu'ils affronteraient quelques problèmes de sécurité, compte tenu des richesses extrêmes qui sont protégées ici. Je crois que la notoriété de l'opération a finalement été à la mesure de l'inventivité de l'équipe et du courage que nous avons eu à l'accueillir !

Et votre sentiment face à la métamorphose de la Bibliothèque?

Ce n'est pas une métamorphose, c'est une façon de tirer d'elle une potentialité que l'architecture y avait inscrite et qui n'avait pas encore été révélée. Le temps, en architecture, est un élément fondamental. Un bâtiment doit évoluer, bouger et cette opération est importante parce qu'elle a permis de toucher une jeune génération qui ne fait pas nécessairement partie de nos lecteurs, un public souvent goguenard qui a été ici attendri. C'est un événement qui pour nous scande un nouveau départ, parce qu'il nous fait réfléchir à la manière d'"exprimer" ce bâtiment que j'aime pour ma part, mais qui est souvent perçu comme froid et hautain. Il faudrait que la Bibliothèque s'ouvre davantage. Le système mis en place par le Chaos Computer Club ne peut pas être gardé tout le temps parce qu'il contraint à opacifier les façades, mais il faut peut-être réfléchir à d'autres types d'éclairage, par lasers ou par projecteurs. L'intérêt de la technique de l'écran d'ordinateur, c'est de corres-

pondre textuellement à la définition qu'avait donnée initialement Dominique Perrault "quatre livres ouverts sur Paris"... et d'être une surface d'accueil pour l'écriture. Il est vrai que j'aurais aimé que l'installation dure un peu plus longtemps, qu'elle soit par exemple utilisée pour inscrire des messages pour signaler l'exposition Zola.

Ce n'aurait pas été très compliqué.

Si, c'était compliqué pour les gens qui travaillent ici dans les bureaux et qui pendant plusieurs jours n'ont pas pu voir la Seine. C'est aussi pour cela que le dispositif ne peut pas rester en permanence, à moins de trouver les techniques adaptées. En fait nous sommes ouverts à toutes les propositions...

Pensez-vous que les "fonctionnaires" qui réglementent l'éclairage dans Paris et ont plutôt tendance à le restreindre, y compris sur les Champs Élysées, acceptent ce type de façade lumineuse et interactive ?

Je ne vois pas pourquoi ils protesteraient ; il n'est pas question de figer le bâtiment. Tout ce qui peut le faire vivre est souhaitable. On a su extraire la beauté de ce lieu, envoyer les messages d'une modernité au public et à la génération qui est au cœur des nouvelles technologies, tout cela, je le reconnais, avec une absence totale de modestie, qui me paraît d'excellent aloi... ■

